

LesEchos.fr

Une autre croissance africaine pour sauver les migrants

ETIENNE GIROS / PRÉSIDENT DÉLÉGUÉ DU CIAN | LE 13/05 À 06:00

d'Etienne Giros

L'arrivée massive des migrants d'Afrique sur les côtes européennes n'est que la faible préfiguration d'un phénomène durable et dramatique. En 2011, ils étaient 58.000 à atteindre l'Europe par la Méditerranée. En 2014 ils ont été 350.000. Et au total, on a déploré plus de 10.000 morts durant ces traversées.

Comment rester indifférent et ne pas rejoindre ceux, quelle que soit leur **sensibilité** politique ou religieuse, qui dénoncent l'inertie de l'Europe devant de tels drames humains ? Comment accepter de ne porter assistance à ces hommes, ces femmes et ces enfants qui quittent leur pays au péril de leur vie ? Les nations prospères se doivent d'agir et la simple humanité les y pousse.

Mais que faire ? La compassion porte en elle les germes d'une difficulté encore plus grande, celle de l'intégration, processus complexe, voire impossible : langue, culture, modes de vie, absence de formation, coût élevé pour des finances publiques en déficit, rejet par les populations d'accueil... Et surtout cette générosité constitue un appel d'air puissant pour l'immigration future, un encouragement donné aux émigrants d'Afrique qui amplifiera le phénomène. C'est autant d'arguments qui viennent nourrir le discours des partis extrémistes ou xénophobes.

Les gouvernements européens ont à prendre des décisions collectives difficiles, proches de la quadrature du cercle. Ils ne satisfont personne, critiqués accusés soit d'inhumanité et d'égoïsme, soit de laxisme et de naïveté. Renforcer le dispositif Triton, traquer les passeurs, détruire les embarcations, on sent bien ce que cela a d'illusoire. Il y aura toujours des esquifs, des passeurs sans foi ni loi, et surtout des émigrés prêts à tout. Qu'ils soient migrants économiques ou réfugiés politiques, ils estimeront que l'incertitude et le déracinement qui les attendent en Europe sont préférables à leur vie en Afrique. Ils recommenceront encore et toujours.

L'accélération du flux de migrants n'est que le début d'un phénomène de grande ampleur, nourri par les douze millions de jeunes Africains qui arrivent chaque année sur le marché du travail, par la pauvreté et par l'accroissement des inégalités et de l'injustice. Tout cela devient insupportable à une Afrique ouverte au monde, avec ses 650 millions de portables connectés à Internet.

Dans l'immédiat, il faut tarir les sources de l'immigration illégale en contrôlant les côtes nord-africaines. Cette mesure d'urgence risque de faire illusion. La vraie solution, c'est le développement inclusif de l'Afrique, différent de la simple croissance actuelle, inégalitaire et peu génératrice d'emplois. La responsabilité de tous est engagée, gouvernements, bailleurs et organisations internationales, et bien sûr entreprises. Tout doit être fait pour inciter et aider à la mise en place d'un tissu économique dynamique, car l'entreprise, porteuse de l'état de droit, est la seule créatrice de richesses. L'Afrique dispose de tous les atouts pour devenir la terre d'accueil des investissements futurs. Elle doit y arriver, car il y a urgence.

L'entreprise est mue par ses propres intérêts, certes, mais elle sait aussi que ce qui est bon pour le développement de l'Afrique l'est pour elle. Les dramatiques événements en Méditerranée rendent encore plus pressant le décollage du continent. Tous les acteurs doivent aller dans le même sens avec détermination et efficacité. Il s'agit là d'une obligation morale collective et d'une nécessité stratégique. Ce sont les prochaines décennies qui sont en jeu.

Etienne Giros

Etienne Giros est président délégué du CIAN (Conseil français des investisseurs en Afrique) ●